

**n'arrivais toujours pas à y croire**<sup>320(\*\*)</sup> ! Ce <sup>◇</sup>n'est d'ailleurs pas la première fois qu'une telle chose m'arrive, loin de là - qu'un doute tenace se maintienne quelque temps, vestige tenace des résistances contre la mise au rancart d'une ancienne vision des choses, une vision plus confortable souvent, ou plus conforme aux consensus courants, que celle qui a pris sa suite. Parfois aussi ce doute n'est pas l'expression de la seule inertie contre un changement créateur dans la vision des choses, mais il est le reflet également d'un élément sain, valable dans l'ancienne vision, d'un aspect **réel** des choses, lequel avait été peut-être largué un peu trop hâtivement par dessus bord, avec le reste ! Toujours est-il que, comme chaque fois qu'un doute se manifeste, la bonne chose à faire est d'en prendre conscience (ce qui n'est pas toujours évident, vu les réflexes invétérée de "faire taire" les doutes malvenus), et, ceci fait, de l'examiner avec soin. Je ne me rappelle pas une seule fois où j'aurais examiné un doute avec attention, sans y avoir appris quelque chose d'intéressant (ou même, d'important pour moi), et de nature de plus à faire s'évanouir tout doute<sup>321(\*)</sup>. Tout doute est le signe indubitable d'un travail qui demande à être fait.

<sup>◇</sup>Dans le cas d'espèce, savoir celui de mon doute inexprimé, parfaitement irrationnel, sur la réalité même d'un soi-disant "Enterrement", je dois avouer qu'avant cette rencontre avec mon ami, je n'étais pas même arrivé à ce premier préalable à tout travail : je n'en avais pas vraiment pris conscience. Il restait à l'état d'un simple **malaise** diffus, et qui ne disait pas son nom - faute à moi de l'interroger ! Je me suis aperçu après-coup seulement du malaise et de son sens, au moment où il venait de se dissiper, par la vertu justement de la rencontre avec mon ami. Je crois d'ailleurs que cet effet se serait produit, quelle qu'aurait été l'attitude adoptée par lui - que ce soit celle d'une sorte de collaboration empressée à me fournir tous les "détails matériels" manquants (comme cela a été le cas), ou disons, à l'opposé, celle d'une dénégation véhémement, furieuse peut-être, des faits les plus patents. Dans tous les cas, la réalité **psychique** de l'Enterrement ne pouvait manquer de m'apparaître, cette fois par perception directe (et non par "induction" à partir de documents, et par recoupements à partir d'autres faits à ma connaissance etc.), en voyant mon vis-à-vis **ignorer** purement et simplement les absurdités ubuesques de la version "le meilleurs des mondes possibles", absurdités dont l'énormité même m'avait justement fait douter d'abord, en mon for intérieur, de la réalité dudit Enterrement !

Pour donner juste un exemple : il aura fallu que j'apprenne de Deligne en personne qu'il avait bel et bien appris le "théorème du bon Dieu" de la bouche de Zoghman Mebkhout lui-même - mais qu'il n'avait pas voulu

---

<sup>320(\*\*)</sup> Cette **incrédulité** devant le témoignage de nos saines facultés, quand celles-ci bousculent de façon trop violente les consensus courants ou les façons de voir qui nous sont chères, a été évoquée déjà dans la note "La robe de l'Empereur de Chine" (n° 77'). Visiblement, l'écriture de cette note avait été un moyen, pour moi, pour arriver à dépasser (au moins partiellement) cette incrédulité devant l'évidence, en mettant le doigt sur cette réaction invétérée. Ce faisant, pourtant, je me **distance** de cette incrédulité, présentée comme celle du commun des mortels (adultes), en m'identifiant au "petit enfant qui en croit le témoignage de ses yeux" ("alors même que ce qu'il voit est assez inouï, jamais vu encore et ignoré et nié par tous"). C'était sûrement la mon propos inconscient en écrivant cette note - prendre mes distances par rapport à une attitude d'incrédulité vis-à-vis de mes propres facultés, et par rapport à un instinct grégaire de "faire comme tout le monde". De telles attitudes et un tel instinct existent bel et bien en moi comme en chacun, mais (comme chez tout le monde) ils restent le plus souvent inconscients. C'était donc comme une tentative d'exorcisme de cela en moi qui m'aliénait à moi-même - et cette tentative aura eu surtout le résultat, je crois, de faire **plonger plus profond** dans l'inconscient ce dont je tenais à me distancer. Le doute insidieux, agissant comme une faille secrète dans ma connaissance des choses, n'était pas éliminé pour autant, ni "dépassée" ("au moins partiellement", sic) la malencontreuse incrédulité !

Je me rends compte à nouveau qu'en ce moment-là de la réflexion, celle-ci restait en deçà de ce que j'appelle la "méditation" - qui est une réflexion dans laquelle les mouvements intérieurs obscurs et délicats (tels cette incrédulité secrète, et la vraie motivation en moi en écrivant la note, qui était d' "exorciser" cette incrédulité gênante) restent constamment l'objet d'une attention vigilante.

<sup>321(\*)</sup> Il serait plus exact de dire que le doute s'est transformé en une **connaissance**, laquelle a pris sa place. Cela n'a rien de commun avec ce qui se passe quand on chasse (ou "dépasse" !) un doute, ce qui a comme effet de le faire disparaître du regard, alors qu'il s'est réfugié (ou a été exilé...) en des couches invisibles, plus profondes. Il est plus loin que jamais d'être résolu (et transformé en connaissance), et il continue autant que jamais à agir, à la manière d'une **faille** secrète, d'un malaise, signe d'un travail qui reste élué. Comparer ceci avec les commentaires de la précédente note de bas de page.